

M. Barbillet était, comme il le disait lui-même, très occupé ce soir là dans son *boarding house*. *Boarding house!* Comme ce mot sonne bien mieux à Poireille que l'expression française! Ou a leur dire; c'est une belle chose que l'anglicisation!!!.....

Or le *boarding house*, de M. Barbillet n'était rien de bien relevé. Un comptoir tout rongé, deux tablettes chargées de bouteilles vides, une demi-douzaine de pipes, une boîte de mauvais cigares pour les élégants; c'était là toute la *barre* de M. Barbillet. Le *boarding house* se composait d'une entrée, d'un petit salon, de deux petits trous noirs destinés aux chambres à coucher, et le second étage qui n'était qu'une vaste salle à danser.

C'était le jour de la Ste. Catherine. M. Barbillet célébrait l'anniversaire de la naissance de sa *dame*. Il était dans son *full dress*. Un chapeau de castor gris, un habit de drap bleu à boutons jaunes, une lorgnette avec une chafne de cuivre bien luisant, des pantalons plissés, une chemise blanche à jabot, un énorme col qui lui masquait la moitié de la figure et lui couvrait les oreilles, un foulard de soie rouge feu, choses qu'il ne prenait que dans les grandes solennités!

M. Barbillet était un homme qui aimait, comme bien d'autres, à se donner beaucoup plus d'importance qu'il n'en avait. Il réussissait assez bien avec ceux à qui il avait affaire; la plupart d'entre eux, n'ayant ni éducation, ni savoir vivre. M. Barbillet s'était fait un accueil de grands mots, de phrases emphatiques qu'il vous débitait à tout propos.

Ce soir là il avait peine à répondre aux félicitations, aux souhaits qu'on lui adressait à tout moment.

—Eh bien, messieurs, dit-il à Phibert et à ses deux compagnons, après que les allants et venants eurent satisfait leur première soif, vous n'allez pas vous joindre à la foule de mes conviés? Madame célèbre aujourd'hui l'anniversaire de sa naissance.

—C'est massacrant, dit Lapon, je n'ai pas la mine à danser ce soir.

—J'ai un justaucorps qui vous fera à merveille, dit M. Barbillet; si vous voulez passer dans la chambre à coucher et changer, vous êtes le bienvenu.

Lapon ne se fit pas prier; il revint quelques minutes après.

—Vous voyez, dit M. Barbillet, voilà comme le favori des Grâces!

—Oui, mais *bateau!* ça m'erre vilainement, allez, M. Barbillet! dit Lapon en grinçant.

—Bah! cela se passera. Vous n'avez pas accoutumé, voyez-vous, votre taille aux caprices des modes.

—Allons, montons, dit Phibert; *mille farces!* j'ai hâte de *giguer*.

—Moi non, dit Lapon.

—*Epé moi!* dit Jim! *Houura me boy!*

Pour ceux qui n'ont pas d'idée d'un bal à l'huile en forme, je vais tâcher de leur en donner une petite.

Il semble que dans ces soirées, le hasard se plaît à réunir des figures façonnées exprès, et capables de cadrer avec le reste. Vous appercevez dans tous les coins de longs visages étroits et blêmes, à cheveux plats et luisants, qui s'entre regardent naïvement, dans une posture nonchalante, au commencement de la veillée.

Aussitôt que Lapon, Phibert et Jim entrèrent dans la chambre, un jeune homme, portant un ruban vert au bras et paraissant être le maître des cérémonies, vint les prendre par la main et les conduisit devant un siège un peu plus élevé que les autres et leur fit signe de saluer. C'était le trône de la reine du bal.

Madame Barbillet était, comme son mari, dans toute sa splendeur. Un énorme turban jaune avec plumette renversée, une robe à plis tournés, falbalas ondoyants, un grand ceinturon, couleur de soufre qui lui pendait sur les talons, un bouquet de rose à la ceinture, une paire de gants blancs à jour, un cache-mire tout neuf: telle était, Mde. Barbillet, éblouissante et l'admiration de tout le monde.

Mde. Barbillet était souriante; elle se plaisait à lancer à tout propos des sarcasmes qui n'étaient pas toujours spirituels, mais qui avaient l'effet de faire rire.

Après une demi-heure d'inaction, le maître des cérémonies, s'adressant à Lapon:

—Mais, dites donc, vous, l'ami, vous n'avez pas encore dansé? Que dansez-vous?

—Une gigue simple, *bateau!* dit Lapon.

—Voici votre dansouse, monsieur.

PiÉTRO.

(La suite au prochain numéro.)